



Vue de l'exposition avec des œuvres de Marion Séhier et Marion Hawecker.

Traces de vies végétale et animale

L'art organique de Marion Hawecker, Estelle Garcia Blanco et Marion Séhier.

★★★★ **L'Ombre des espèces** Exposition collective **Où** Chez Olivia: Project Room, chaussée d'Alsemberg 73 à 1060 Bruxelles, Tél: 0472 21 62 22, chezolivia.be **Quand** Jusqu'au 19 avril, du jeudi au samedi, de 14h à 18h.

Olivia Delwart fonctionne au coup de cœur pour monter ses expositions. La présente, *L'Ombre des espèces*, est née de sa rencontre avec Marion Hawecker (°1986 à Strasbourg, vit et travaille dans le Juras) au Salon de la révélation, à Paris en 2022.

"D'abord architecte diplômée de l'ENSA (École nationale supérieure d'architecture, Ndlr) de Strasbourg en 2010, Marion s'initie en 2015 au savoir-faire de la plumasserie au sein de la Maison Lemarié à Paris, œuvrant pour les maisons de prêt-à-porter de luxe et de haute couture durant trois années, explique la galeriste. Elle réalise des structures en plumes teintées, d'autruche, de faisan, de canard, de coq ou même d'émeu posées sur une base de céramique. Cela donne des objets proches de l'orfèvrerie tant c'est élégant. Elle est toujours

à la croisée entre pratique artistique et savoir-faire artisanal."

Marion Hawecker développe un univers propre, fait de sculptures, de bas-reliefs et d'objets d'art. La plume d'oiseau ainsi retravaillée va jouer sur les imitations, le mimétisme, ou les analogies de formes pour proposer un monde parallèle. Lauréate du Prix de la Jeune Création des Métiers d'Art des Ateliers d'Art de France en 2021, Marion Hawecker a été invitée à présenter son travail en Europe, cette année-là à la biennale De Mains de Maîtres au Luxembourg, puis l'année suivante à la biennale Révélation à Paris et à la Grassimesse à Leipzig. Enfin, l'an dernier, elle fut invitée à la biennale des métiers d'art HomoFaber à Venise.

Recyclage

Pour répondre aux propositions de Marion Hawecker, Olivia Delwart a convié Estelle Garcia Blanco (°1995), artiste textile et elle aussi plumassière, prix de la Fondation de la Vocation. Elle recycle les plumes d'oie et de canard des oreillers et en fait des tableaux-sculptures ou des installations. Le

blanc est omniprésent, seulement grisé par les ombres légères que projettent les plumes sur la toile travaillée ou le mur. Cela donne par exemple un mobile d'une finesse et d'une fragilité inouïes, chaque plume de canard étant collée à son extrémité à une autre. "Pour cette artiste, le fait que les plumes constituent des objets de récupération est

La plume d'oiseau retravaillée va jouer sur les imitations, le mimétisme, ou les analogies de formes pour proposer un monde parallèle.

aussi très important. Ses œuvres détournent des objets pour en faire des témoins de notre époque, où le recyclage devient un acte de mémoire et de résistance. Les plumes, délicatement insérées ou compressées, s'entrelacent aux formes minérales du plâtre, questionnant les limites entre nature et artifice, entre légèreté et pesanteur."

On est là devant l'infiniment léger, fragile, éphémère, délicat. Un soufflé pourrait emporter un tel travail dont on n'ose approcher trop près.

Contrôle et lâcher-prise

Avec Marion Séhier (°1987 en France, vit et travaille à Bruxelles), on quitte les plumes mais pas le monde organique. Marion, maraîchère à l'origine, travaille les formes de la nature, les cavités, comme si

elle laissait des traces de fossiles ou du monde végétal ou minéral. "Elle réalise des pièces en plâtre travaillées avec une encre de seiche, poursuit Olivia Delwart. Elle laisse ainsi des empreintes. Marion joue aussi sur les hasards et les intentions. De ces deux mots, naissent des formes plus ou moins attendues, résultant du contrôle et du lâcher-prise. Comme, dans la cour arrière, cette forme de bois brûlé, détruit, mort, où réapparaissent des champignons, bien vivants. Ailleurs, on a comme des bouts de pomme, posés sur un socle végétal, faisant partie intégrante de l'œuvre."

Cette artiste expose également une toile dont le châssis a été déformé en raison de la puissance exercée par la colle de lapin, une colle ancienne et naturelle, sur la toile.

À trois, Marion Hawecker, Estelle Garcia Blanco et Marion Séhier composent le paysage organique où la collection, le fragment, les traces et la mémoire s'associent par accumulation. Leurs pratiques, qu'elles explorent à travers le minéral, le végétal ou l'animal, jouent sur les métamorphoses. On imagine aussi la patience infinie qu'il faut pour faire apparaître une telle beauté. Certaines pièces de Marion Hawecker ont demandé jusqu'à deux mois complets de travail.

Jean Bernard